

chiens. Nous avons passé toute la journée à attendre. Attendre quoi? Nous ne savions pas. Le soir, on nous a fait entrer dans un grand bâtiment, sans lits, sans matelas, et nous avons dormi par terre. Pour tout repas, du sucre. Oui, du sucre en poudre! Alors certains se sont révoltés et on leur a dit qu'ils avaient été vendus. Vendus par le gouvernement. Vendus comme des esclaves!

La peur s'était installée dans tous les cœurs, quand Jean-Claude et ses compagnons revinrent. Ils semblaient joyeux, détendus comme des gens qui se sont bien amusés et qui ont fait un bon repas. Jean-Claude ordonna :

– Plus personne sur le pont.

Monsieur Saint-Aubin osa demander :

– Pourquoi? En bas, il fait chaud et nous

sommes trop nombreux pour nous y tenir tous.

Jean-Claude ricana.

– Tu n'as pas entendu parler des gardes-côtes américains? Hein? Je t'en ai déjà parlé pourtant? S'ils nous repèrent, c'est la prison pour moi, pour toi le camp de concentration, puis le retour forcé en Haïti...

Tout le monde se précipita en bas.

La mer, cette bête indocile, avait changé d'humeur. Elle n'était plus douce et rampante, mais furieuse et agressive. Ses coups de reins faisaient valser le navire qui virevoltait, tournoyait... Bientôt madame Saint-Aubin ne se contenta plus de rouler en silence les grains de son chapelet : elle commença à prier à haute voix, aussitôt suivie par le chœur des femmes. Après un mouvement plus violent qui fit trembler